

CD, événement. Frederica von Stade, the complete Columbia recital albums (18 cd Sony classical)

CD, événement. Frederica von Stade, the complete Columbia recital albums (18 cd Sony classical). **SOMBRE VELOURS D'UNE DISEUSE FRANCOPHILE.** Mezzo irradiée – ce qui la destine aux emplois sombres et tragiques, la jeune musicienne fait son voyage à Paris où alors qu'elle échouait à devenir pianiste, elle éprouve comme une sidération inexplicable, le choc

du chant et de la voix en assistant à un récital de la soprano allemande Elisabeth Schwarzkopf alors diseuse hors paires dans les lieder de Hugo Wolf. Il y a chez Von Stade qui a beaucoup douté de ses capacités artistiques réelles, une ardeur intérieure, une hypersensibilité jaillissante qui a rappelé dès ses premiers grands rôles, les brûlures tragiques et graves d'une Janet Baker.



AU DEBUT DES 70'S... Jeune tempérament à affiner et à ajuster aux contraintes et exigences de la scène, Frederica Von Stade est engagée dans la troupe du Met de New York par Rudolf Bing (1970) : elle n'est pas encore trentenaire ; très vite, elle prend son envol comme soliste, avec l'essor augural des opéras baroques (elle chante Penelope de l'Ulysse monteverdien). Mais la diva est une diseuse qui se taille une très solide réputation chez Mozart (Cherubino qui sera son

rôle fétiche, et Idamante) et Rossini dont elle maîtrise la virtuosité élégante et racée grâce à des vocalises précises et des phrasés ciselés (Tancredi, Rosina, la donna del lago: surtout le chant noble mais désespéré de Desdemona dans Otello...). La Von Stade est aussi une bel cantiste à la sûreté musicale impressionnante.

Le timbre sombre, essentiellement tragique colore une suavité qui est aussi pudeur et articulation : la mezzo s'affirme de la même façon chez Massenet (Charlotte de Werther, Chérubin là encore et aussi Cendrillon. ..), et Marguerite embrasée par un éros qui déborde (La Damnation de Faust), et Béatrice (Beatrice et Benedicte d'après Shakespeare) chez Berlioz dont elle chante aussi évidemment les Nuits d'été (de surcroît dans ce coffret, sous la direction de Ozawa lire ci après).



COFFRET MIRACULEUX... Qu'apporte le coffret de 18 cd réédités par Sony classical ? Pas d'opéras intégraux, mais plusieurs récitals thématiques où scintille la voix ample, cuivrée,

chaude d'un mezzo dramatique et suave, plus clair que celui de Janet Baker, aussi somptueux et soucieux d'articulation et de couleurs que Susan Graham (sa continuatrice en quelque sorte)... C'est dire l'immense talent interprétatif et la richesse vocale de la mezzo américaine Frederica von Stade née un 1er juin 1945, qui donc va souffler en ce début juin 2016, ses 81 ans. Le coffret Columbia (the complete Columbia recital albums) souligne la diversité des choix, l'ouverture d'un répertoire qui a souvent favorisé la musique romantique française, la fine caractérisation dramatique pour chaque style, une facilité expressive, une élasticité vocale, – dotée d'un souffle qui semblait illimité car imperceptible, et toujours une pudeur presque évanescence qui fait le beauté de ses rôles graves et profonds. Les 18 cd couvrent de nombreuses années, en particulier celles de toutes les promesses, et de la maturité, comme de l'approfondissement des partitions, soit de 1975 (CD où règne la blessure et le poison saignant de la Chanson perpétuelle de Chausson, déjà l'ivresse ahurissante de son Cherubino mozartien, ce goût pour la mélodie française : très rare Le bonheur est chose légère de Saint-Saëns, ou la question sans réponse de Liszt d'après Hugo : « Oh! quand je dors S 282, récital de 1977, cd3) ; jusqu'aux songs de 1999 et même 2000 (Elegies de Richard Danielpour, né en 1956, avec Thomas Hampson).

Dans les années 1970 et 1980, la mezzo Frederica von Stade chante Mozart, Massenet, Ravel avec une gravité enivrée

VELOURS TRAGIQUE



Salut à la France... La mesure, le style, une certaine distanciation lui valurent des critiques sur sa neutralité, un manque d'engagement (certaines chansons de ses Canteloube)... Vision réductrice tant la chanteuse sut dans l'opéra

français exprimer l'extase échevelée par un timbre à la fois intense, clair d'une intelligence rare, à la couleur précieuse, à la fois blessée, éperdue, brûlée : un exemple ? Prenez le cd 2 : French opera arias (de 1976 sous la direction de John Pritchard) ; sa Cavatine du page des Huguenots de Meyerbeer ; sa Charlotte du Werther de Massenet (noblesse blessée de « Va, Laisse couler mes larmes »), l'ample lamento grave de sa Marguerite berlozienne (superbe D'amour l'ardente flamme, au souffle vertigineux), ne doivent pas diminuer l'éclat particulier de la comédienne plus amusée, piquante, délurée chez Offenbach (Périchole grise ; Gerolstein en amoureuse déchirée : voyez le récital totalement consacré à la verve du Mozart des boulevards : Offenbach : arias and Overtures, 1994, cd14), d'un naturel insouciant et douée de couleurs exceptionnellement raffinées pour le Cendrillon de Massenet, surtout Mignon d'Ambroise Thomas, notre Verdi français. La pure et fine comédie, la gravité romantique, le raffinement allusif : tout est là dans un récital maîtrisé d'une trentenaire américaine capable de chanter l'opéra français romantique avec un style mesuré, particulièrement soucieuse du texte.



Italianisme. Bel cantiste par la longueur de son legato et un souffle naturellement soutenu, aux phrasés fins et finement ciselés, Von Stade fut aussi une interprète affichant son tempérament tragique et sombre, d'une activité mesurée toujours,

chez Pénélope de Monteverdi (Le Retour d'Ulysse dans sa patrie), chez Rossini où sa distinction profonde fait miracle dans Tancredi et Semiramide (airs et aussi récitatifs merveilleusement articulés / déclamés, cd4, 1977)... Evidemment son métal sombre et lugubre va parfaitement aux lieder bouleversants de Mahler (cd5, 1978 : Lieder eines Fahrenden gesellen, Rückert lieder) ; mais la passion vocale et l'étendue de son velours maudit, comme blessé mais si digne et d'une pudeur intacte ne se peuvent concevoir sans ses prodigieux accomplissements dans le répertoire romantique et post romantiques français : Chants de Canteloube avec Antonio de Almeida (2 albums, de 1982 et 1985, où l'ivresse mélodique s'accompagne d'une volupté comme empoisonnée à la Chausson... le timbre enivré de la mezzo américaine s'impose par sa volupté claire et son intensité charnelle ; exprimant tout ce que cette expérience terrestre tend à l'évanouissement spirituel,... une Thaïs en somme : charnelle en quête d'extase purement divine). Ces deux recueils sont des must, indémodables (même si pour beaucoup sa partenaire et contemporaine Kiri te Kanawa a mieux chanté Canteloube, sans « s'enliser »).

Berlioziennne et Ravéliennne, Von Stade a exprimé son amour à la France. Même style irréprochable dans ses Nuits d'été de Berlioz d'après Gautier de 1983 sous la direction de Ozawa ; et aussi Shéhérazade, Mélodies et Chansons de Ravel à Boston avec Ozawa toujours en 1979...

Avec son complice au piano, Martin Katz, la divina s'expose sans fards, voix seule et clavier dans plusieurs récitals qui ne déforment pas son sens de la justesse et de la musicalité allusive d'une finesse toujours secrètement blessée : deux cycles sont ici des absolus eux aussi, le récital de 1977 comprend Dowland, Purcell, Debussy Canteloube dont il faut écouter Quand je dors S 282 de Liszt sur le poème d'Hugo : maîtrise totale du souffle et du legato avec une articulation souveraine : quel modèle pour les générations de mezzos à venir. Plus aucune n'ose aujourd'hui s'exposer ainsi en concert. Puis le récital de 1981 se dédie aux Italiens, de Vivaldi, Marcello, Scarlatti à Rossini sans omettre évidemment Ravel et Canteloube



Sur le
tard,
Stade,
appelée
affectueu
sement
« **Flicka** »
, sait
aussi se
réinventer
et
goûte
selon
l'évoluti
on de sa

voix, d'autres répertoires, d'autres défis dramatiques : comme le montrent les derniers recueils du coffret Columbia : après celui dédié à la comédie encanaillée mais subtile d'Offenbach (Offenbach arias & Overtures, Antonio de Almeida, 1994), les cd 15 (Elegies et Sonnets to Orpheus de Richard Danielpour), cd

18 (Paper Wings et Songs to the moon... de Jake Heggie) soulignent la justesse des récitals (de 1998 et 1999) : celle d'une voix mûre qui a perdu son agilité mais pas sa profondeur ni sa justesse expressive... CONCLUSION. Pour nous, française de coeur, Frederica Von Stade laisse un souvenir impérissable dans deux rôles chez Massenet qu'elle a incarné avec intensité et profondeur : Cendrillon (cd16, 1978) et Cherubin (cd17, 1991), sans omettre son Mignon de Thomas (Connais tu le Pays, cd2, 1976). Bel hommage. Coffret événement CLIC de mai 2016.



CD, coffret événement. Frederica von Stade : the complete Columbia recital albums (18 cd, 19975-2000). Extraits d'opéras, mélodies, songs, lieder de Massenet, Thomas, Ravel, Mahler, Schuebrt, Berlioz, Bernstein... CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2016.

**CD, compte rendu critique.
Georg Anton Benda : Sinfonias
(Benda, 2015 / 1 cd Sony**

classical)



CD, compte rendu critique. Georg Anton Benda : Sinfonias (Benda, 2015 / 1 cd Sony classical). Georg Anton Benda est comme ses deux frères – Franz et Johann, compositeur pour Frédéric le Grand en son château de Sans Souci à Postdam. Le site fut au XVIII^e un haut lieu de création musicale, malheureusement miroir du goût

très conventionnel du souverain prussien (il fut incapable de distinguer le génie d'un CPE Bach, pourtant à son service, mais cantonner dans un emploi subalterne de claveciniste et parfois compositeur...). Triste intuition royale qui n'offrit pas à sans-Souci malgré son ambition, le lustre artistique nécessaire. Protestant et franc-maçon, Georg Anton n'eut pas la faveur du Roi (porté vers les jeunes garçons) : le musicien bien que compositeur talentueux comme ce disque le montre aisément, ne fut à Sans Souci que violoniste de second rang dans l'orchestre de la Cour.

Heureusement Benda put enfin trouver un cadre capable de reconnaître et mesurer sa sensibilité artistique comme créateur à la Cour de saxe-Gotha, plus portée pour la modernité et le raffinement, dès 1750. Le compositeur retrouvait en la personne de son mécène principal, le Duc de Saxe-Gotha, un frère maçon. Soucieux de parfaire encore son métier, Georg Anton Benda réalisa son tour d'Italie à l'âge de 43 ans, découvrant les styles ultramontains, à Venise, Bologne, Florence et Rome : il rentra ainsi à la Cour de Saxe-Gotha comme... directeur de la chapelle. Son premier opéra italien, *Xindo Riconosciuto* fut créé en 1765, emblème d'une maturité scrupuleusement recherchée, enrichie. L'expérience de Benda à la Cour de Saxe-Gotha se manifeste pleinement dans l'approfondissement de son écriture lyrique : le Duc lui commande nombre d'oeuvres et mélodrammes inspirés du style

défendu par Rousseau : plus de vérité et de séduction mélodique. Ainsi en 1778, sa Médée écrite pour Mannheim éblouit le jeune Wolfgang Mozart qui écrit son admiration à son père. Même totale adhésion enthousiaste pour l'autre partition lyrique de Benda, Ariadne auf Naxos qui combla le jeune salzbourgeois. La gravité et l'élégance de Benda inspièrent à Mozart nombre de séquences dans ses œuvres : Zaide (1780), le prélude du Requiem (1791). La personnalité de Benda est attachante car il sut se passionner pour les idées de la Révolution et la Philosophie, faisant même un séjour (obligé) pour Paris en 1781 où il fit jouer Ariadne.

Belle idée de jouer ses Symphonies... par l'un de ses descendants actuels, lui qui mourut à 73 ans, et laissa 5 enfants tous musiciens ou acteurs. Un clan d'esprits créatifs... Le père de tous demeure l'esprit le plus audacieux et d'une rare conception synthétique : car entre Baroque et classicisme, Benda prépare la maturité et la conscience d'un Mozart, sachant définitivement rompre avec la pensée contrapuntique d'un JS Bach, pour concevoir un langage nouveau, plus simplement horizontal, où pensée et sentiment fusionnent au lieu de dialoguer au risque de converser sans être compris : Benda opère l'équation qui rétablit l'exposition / explicitation des deux objectifs ; son époque est celle du Sturm und Drang, – tempête et passion, esthétique exaltant les forces psychiques vers la lumière. Dans ses Symphonies, patrimoine central de la musique ancienne de la Bohême Baroque, – et finalement récemment découvertes : en 1950-, Benda offre un premier terreau à l'expressivité du sentiment classique préromantique, où le cycle orchestral en 3 mouvements, soigne surtout (sauf la symphonie VII où il est très court, de passage) le mouvement central, uniquement pour les cordes introspectives. Ici ni trompettes, timbales, clarinettes : mais la vitalité d'une écriture ciselant le contraste vents et cordes, à laquelle les cordes pincées, fines, incisives du clavecin toujours présent (comme chez Mozart) accentuent le relief rythmique selon l'élégance

viennoise en cours à l'époque. Benda participe avant Haydn et Mozart à la formation du langage orchestral tel que Beethoven saura le développer après eux à Vienne et à Bonn.

Même sur instruments modernes, orchestre et chef savent souligner sans épaisseur la palette expressive d'un Benda hypersensible. L'allant, la motricité égale, – malgré une prise de son trop lointaine et réverbérée, la finesse de la direction, l'excellent sens des contrastes, la vitalité expressive, qui regarde évidemment vers Gluck et semble déjà préfigurer Joseph Haydn, rendent ici justice à un premier corpus symphonique qui affirme l'éloquence et la maturité d'un compositeur actif dans les années 1760 et 1770, figure pionnière du langage européen des Lumières.

CD, compte rendu critique. Georg Anton Benda : Sinfonias. Prague Sinfonia Orchestra. Christian Benda, direction. 1 cd Sony classical, enregistrement réalisé à Prague en novembre 2014.

CD, événement, compte rendu critique. Chopin : Polonaises. Pascal Amoyel, piano (1 cd La Dolce Volta)



CD, événement, compte rendu critique. Chopin : Polonaises. Pascal Amoyel, piano (1 cd La Dolce Volta). Le geste et la pensée de l'interprète réalisent le chemin intérieur le mieux

conçu, et d'une certaine façon apporte la preuve du Chopin à la fois véhément, et aussi tendre, mais toujours superbement LIBRE. Danse proche de la marche, chacune des 7 Polonaises ici magistralement choisies et agencées, assume crânement cette parenté affirmative, brillante et pleine de panache affiché, puis bascule en éclairs plus graves et sombres ou jaillit la tragédie intime du compositeur pianiste.

Parmi nos préférés, c'est à dire les Polonaises qui expriment un accomplissement de la pensée de l'interprète (non de sa seule technicité), **l'Opus 26 n°1** invite au tout début à un voyage introspectif où l'on comprend que ce qui se joue relève immédiatement du salut de l'âme : comment se sauver soi-même, Chopin

l'expatrié se pose la question ; amorcée en accords secs et même de façon véhémence, la première Polonaise abandonne tout artifice extérieur et bascule peu à peu dans la douceur rêvée, comme si Chopin d'un traumatisme secret, d'abord énoncé furioso, organisait et réécrivait l'histoire en un épanchement maîtrisé, personnel, intime mais dont la sûreté s'affirme nettement, en particulier dans la réitération reconstructrice de la fin. Tout cela crépite et semble implorer en apparence, mais construit allusivement une cohérence intérieure que le pianiste a totalement compris et même qu'il semble vivre totalement au moment de l'enregistrement. Comme un volet fraternel, l'autre face d'un même épisode, **l'Opus 26 n°2**, fait couler un métal en fusion plus âpre et moins apaisé, rugueux et d'une amertume qui ne se cache pas.



Polonaises enivrées, sublimées

**Pascal Amoyel exprime le chant furieux et tendre d'un Chopin
expatrié en quête de liberté et d'harmonie**

L'opus 44, Polonaise la plus longue (soit plus de 10 mn) fait éclater littéralement le cadre en une forme libre proche de la fantaisie : miroir des affects conquérants et aussi destructeurs, toute la furia tendre de Chopin s'exprime ici en arêtes vives. Piano orchestre et piano orgue aussi par une série de plus en plus revendicatrice, – par ses suites de batteries interrogatives et affirmatives, exprimant la volonté de tout recréer pour que jaillisse intacte, la pure innocence d'un cœur attendri : la volubilité du pianiste enchante littéralement dans ces passages entre épanchements et chant de victoire. Dont tous les parcours et méandres affirment haut et fort la souveraine liberté d'un esprit qui a su s'affranchir de ses entraves, Chopin, l'exilé volontaire, acteur de son destin.

D'une conscience supérieure et sur le plan formel, d'une audace créative plus inventive encore, **l'Opus 53** est peut-être la plus proche de la grande fabrique alchimique de Liszt : vertigineuse et échevelée : c'est aussi l'histoire d'une conquête, gagnée après des efforts colossaux et opiniâtres. Pascal Amoyel en traduit les tensions contraires, les pulsions contradictoires dont le heurt et les frottements produisent les étincelles de la vie.



Fin de parcours. L'opus 61 traverse toutes les formes pour atteindre un autre espace temps, jouant sur la résonnance d'un piano grand questionneur : tout le début est un questionnement intime intérieur, d'une profondeur ample et vaste : la

collection de souvenirs rétrospectifs que Chopin agence alors gagne une éloquente clarté sous les doigts agiles, allusifs du pianiste ; le rythme de la polonaise n'étant alors qu'un éclair, un jaillissement fugace pour électriser un matériau sonore qui se réinvente à mesure qu'il s'écoule, basculant peu à peu vers le chant d'une grande harpe rassérénée, vers un pur esprit de renoncement ; les changements incessants de rythmes et d'harmonie conduisent vers l'inconnu, l'espace au delà du son, derrière le sonore (frémissement annonciateur et suspendu du carillon à 10mn). La douceur étale, simple, naturelle du pianiste, -a contrario de tous ses confrères : son dépouillement sincère, touchent à l'essentiel. Quelle justesse, quelle vérité.

D'une filiation secrète intime, – un hommage à la mémoire de son grand père né polonais, Gerszon-Wolf Kartowski, le pianiste Pascal Amoyel signe l'un de ses disques les plus aboutis. Un témoignage tracé par un coeur sincère, un style sans calcul : pas l'ombre d'un effet car tout y coule comme la pensée intime d'une âme qui se libère peu à peu au fil des Polonaises. Une à une chaque entrave se rompt puis s'efface. La musique s'accomplit.



CD, compte rendu critique. Chopin : Polonaises. Pascal Amoyel, piano (1 cd La Dolce Volta). 7 Polonaises opus 20, 40, 44, Polonaise-Fantaisie opus 61. Enregistrement réalisé à Paris en avril 2015 – 1 cd La Dolce Volta. Lire l'excellent livret notice accompagnant le cd (entretien avec Pascal Amoyel à propos de Chopin). CLIC

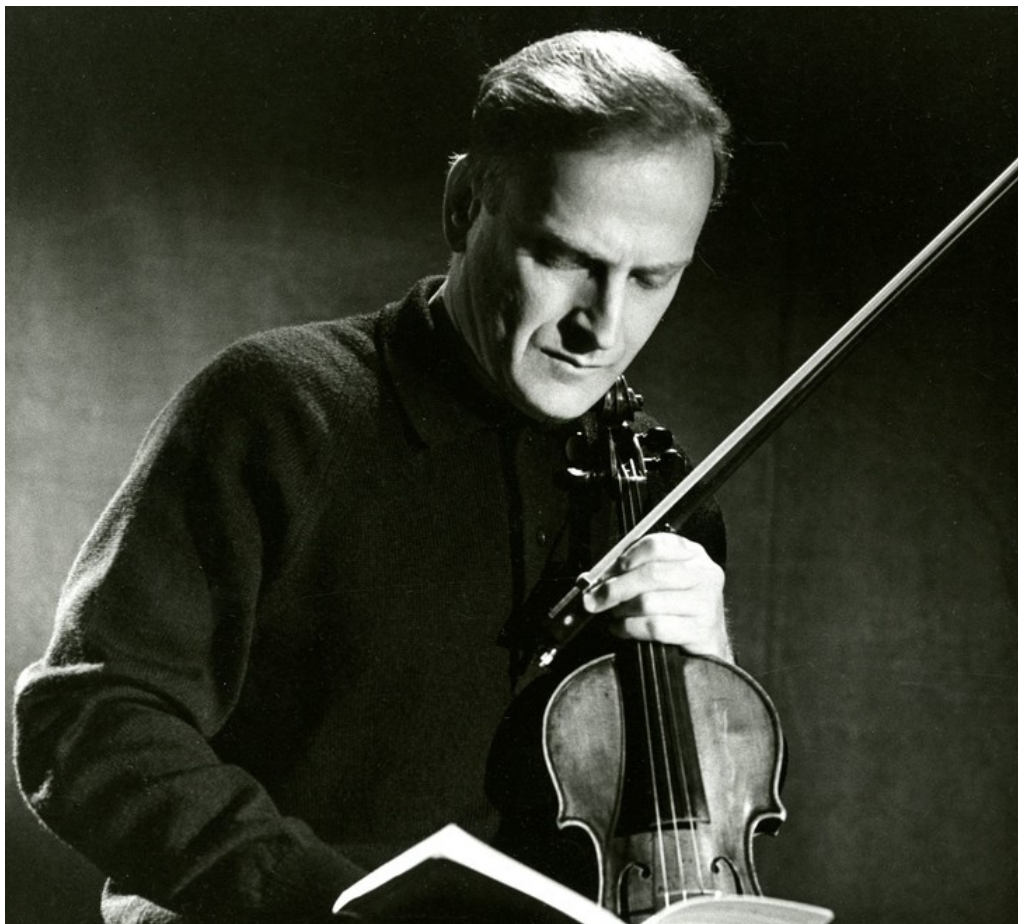
VOIR notre [reportage vidéo : POLONIA, le nouveau disque de Pascal Amoyel](#)

Centenaire Yehudi Menuhin sur Arte



ARTE. JOURNEE YEHUDI MENUHIN, dimanche 1er mai 2016, 18h30, 22h50, 00h45. Le 22 avril 2016 a marqué le centenaire du violoniste prodige, véritable légende du violon, tant par sa divine musicalité, sa sonorité angélique, lumineuse, divine que

l'éclat moral de sa personnalité, sans omettre ses engagements humanistes et fraternels, actes de courage et solidaire, hors du milieu strictement classique. Décédé en décembre 1999, Sir **Yehudi Menuhin** incarne l'excellence de l'artiste et la passion généreuse de l'homme, complice citoyen et citoyen du monde, diffusant partout autant que possible le chant transcendant de son violon enchanteur. Violoniste et chef d'orchestre, le musicien a su aussi s'ouvrir à d'autres formes, d'autres cultures afin de renouveler toujours le formidable don qu'il avait su recueillir, cultiver, entretenir, perfectionner; Menuhin fut aussi un pédagogue, un passeur d'un formidable charisme. Arte lui rend hommage en 3 étapes, demain dimanche 1er mai 2016.



3 RVS sur ARTE

Dimanche 1er mai 2016

18h30

Yehudi Menuhin et Herbert von Karajan. La caméra d'Henri-Claude Cluzot fixe la complicité du soliste et du chef **arte** mythiques. En 1966, le réalisateur filme répétition puis concert du Concerto pour violon n°5 en la majeur de Mozart : entretien riche et croisé entre deux monstres sacrés, curieux, généreux, exigeants... 43 mn

22h50

Portrait : Yehudi Menuhin, le violon du siècle

Documentaire

00h45

Hommage à Yehudi Menuhin

Concert hommage

LIRE aussi notre [dossier présentation de la série de rééditions discographiques publiées pour le Centenaire Yehudi Menuhin par Warner classics](#)

PARIS. Festival PARIS MEZZO

PARIS. Festival PARIS MEZZO:

1er-24 juin 2016. Il manquait à Paris un vrai grand festival, à la fois exigeant, et aussi éclectique, servant TOUS les répertoires (du Baroque au contemporain), plusieurs lieux et site emblématiques de la Capitale, et diverses formes musicales (chœur, musique de chambre, voix, orchestre...) programmées. C'est chose faite avec le nouveau Festival Paris Mezzo, qui donc

affiche du 1er au 24 juin prochains : le violonistes Nemanja RADULOVIC, les chanteurs Charles CASTRONOVO, Ermonela JAHO ; le joueur de mandoline, mais aussi Avi AVITAL, Beatrice RANA, Yan LEVIONNOIS, et le chœur TENEBRAE ... soit 5 grands concerts dans 4 lieux mythiques de la capitale : Les Folies Bergère, le Théâtre des Champs-Élysées, la Salle Gaveau, la Sainte-Chapelle... **Toutes les infos, la billetterie :**

www.festivalparismezzo.mezzo.tv



Festival PARIS MEZZO

5 grands concerts / 4 lieux mythiques de la capitale :

Les Folies Bergère,
le Théâtre des Champs-Élysées,
la Salle Gaveau,

la Sainte-Chapelle.

détail des programmes des 5 dates événements

Mercredi 1er juin 2016, 20h,

Folies Bergère

Nemanja RADULOVIĆ, violon

Laure Favre-Kahn, piano

Double Sens

Pièces pour violon et orchestre à cordes de Bach, Vivaldi,
Brahms, Dvorak, Prokofiev, Tchaïkovski, Chostakovitch,
Khachaturian, Williams et Monti

Mardi 7 juin 2016, 20h,

Théâtre des Champs-Élysées

Ermonela JAHO

Charles CASTRONOVO

Orchestre national d'Île-de-France

Marco Zambelli

Airs et duos d'opéras français et italiens

Mercredi 15 juin 2016, 20h30,

Salle Gaveau

Beatrice RANA, piano

Yan LEVIONNOIS, violoncelle

Pierre Fouchenneret, violon

Guillaume Chilemme,

violon Marie Chilemme, alto

Pièces pour violoncelle, piano et trio à cordes de Frédéric
Chopin et Franz Schubert

Lundi 20 juin 2016, 20h30,

Salle Gaveau

Avi AVITAL, mandoline

Camille POUL, soprano

Academy of Ancient Music

Pièces pour mandoline et cordes d'Antonio Vivaldi et Giovanni
Paisiello – Mélodie traditionnelle

Vendredi 24 juin 2016, 20h30,
Sainte-Chapelle
Chœur TENEBRÆ,
Nigel Short, direction
Airs de Lobo, Purcell, Tallis, Lotti, Allegri, Tavener,
Sheremetiev, Holst, Whitacre, Harris

<http://festivalparismezzo.mezzo.tv>



01/06 NEMANJA RADULOVIC
Laure Favre-Kahn
Double Sens
FOLIES BERGÈRE

07/06 ERMONELA JAHO
CHARLES CASTRONOVO
Orchestre National d'Île-de-France
Marco Zambelli
THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

15/06 BEATRICE RANA
YAN LEVIONNOIS
SALLE GAVEAU

20/06 AVI AVITAL
Academy of Ancient Music
SALLE GAVEAU

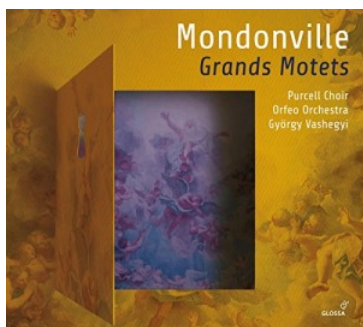
24/06 CHŒUR TENEBRÆ
SAINTE-CHAPELLE

2^{ème} édition **JUIN 2016**

Festival
paris
mezzo

créé et dirigé par MICHELE REISER

CD événement, compte rendu critique. Mondonville : Grands Motets. György Vasgheyi (2 cd Glossa, 2015)



CD événement, compte rendu critique. Mondonville : Grands Motets. György Vasgheyi (2 cd Glossa, 2015). Le geste des baroqueux essaime jusqu'en Hongrie : György Vashegyi est en passe de devenir par son implication et la sûreté de sa direction, le William Christie Hongrois... C'est un

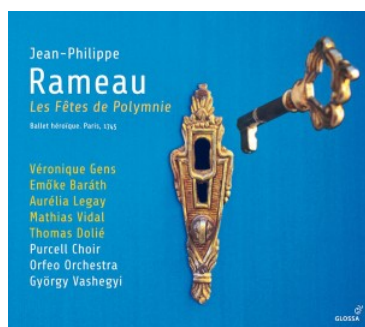
défricheur au tempérament généreux, surtout à la vision globale et synthétique propre aux grands architectes sonores. C'est aussi une affaire de sensibilité et de goût : car le chef hongrois goûte et comprend comme nul autre aujourd'hui, à l'égal de nos grands Baroqueux d'hier, la subtile alchimie de la musique française.

György Vashgyi, maître du Baroque Français

Artisan d'un Mondonville plus détaillé, clair que dramatique, le chef hongrois affirme l'éloquence réjouissante de son geste : un nouvel accomplissement à Budapest.



LE BAROQUE FRANCAIS : UNE PASSION HONGROISE. György Vashegyi a ce sens du verbe et de la clarté semblable aux pionniers indémodables... Il se passe évidemment plusieurs événements intéressants en Hongrie et à Budapest : depuis quelques années, chacun de ses enregistrements est attendu et légitimement salué (édité par Glossa : son dernier [Rameau, un inédit Les Fêtes de Polymnie, a remporté le CLIC de classiquenews 2015 pour l'année Rameau](#), de loin le titre le plus convaincant avec celui de [l'ensemble Zaïs / Paul Goussot et Benoît Babel, autre CLIC de classiquenews édité par PARATY](#))... Mais ici, après la furie intensive et sensuelle de



Rameau, le chef et ses équipes (choeur Purcell et orchestre sur instruments anciens Orfeo) s'attaque à un sommet de la ferveur chorale et lyrique du XVIII^e, les Grands Motets de Mondonville. Le compositeur est l'un des plus doués de sa génération, un dramaturge né, un virtuose

du drame, maniant et cultivant la virtuosité à tous les niveaux : solistes, chœurs, orchestre. Son écriture fulmine, tempête, s'exclame mais avec un raffinement sonore, une élégance instrumentale inouïe propre aux années 1730 et 1740. De fait ses **Grands Motets** d'abord destinés aux célébrations purement liturgiques à Versailles, ont été ensuite repris à

Paris dans la salle du Concert Spirituel, piliers d'une programmation particulièrement applaudie par les auditeurs du XVIII^e (virtuosité ciselée du récit Exultabunt pour basse et violoncelle solo, digne d'un JS Bach !). [VOIR notre reportage vidéo Györgyi Vashegyi ressuscite Les Fêtes de Polymnie à Budapest \(2014, avec Mathias Vidal et Véronique Gens, pour l'anniversaire Rameau / 250^e anniversaire\).](#)

Ici, **Györgyi Vashegyi** s'attaque à 4 d'entre eux, parmi les plus ambitieux, vrais défis en expressivité, équilibrage, dynamique globale : les plus connus tels Nisi Dominus (1743), et De Profundis (1748), et les plus rares voire inédits : **Magnus Dominus** (1734, donc contemporain des Grands Motets de Rameau) et surtout **Cantate Domino** de 1742 (la révélation du présent double album). Le chef hongrois complète astucieusement l'apport premier, fondateur de William Christie (qui dévoilait les Dominus Regnavit, In Exitu Israel, De Profundis... dès 1996). 20 ans plus tard, Györgyi Vashegyi affirme une lecture habitée, personnelle particulièrement convaincante qui touche par son étonnante cohérence et sa suavité comme son dramatisation millimétrée.



Evidemment d'emblée cette lecture n'a ni la classe ni le souffle élégantissime d'un William Christie, – artisan inégalé pour Rameau ou Mondonville dont il a ressuscité les Grands Motets il y a donc 20 ans déjà. **Pourtant... ce que réalise le chef hongrois György Vashegyi relève du ... miracle, tout simplement.** C'est une passionnante relecture des Grand Motets à laquelle il nous invite : une interprétation qui convainc par sa sincérité et aussi sa franchise, évitant tout ce que l'on retrouve ordinairement chez les autres chefs trop verts ou trop ambitieux et souvent mal préparés : instabilité,

maniérisme, sécheresse, grandiloquence... A contrario de tout cela, l'ex assistant de Rilling ou de Gardiner possède une éloquence exceptionnelle des ensembles – orchestre, chœur, solistes ; une conscience des équilibres et des étagements entre les parties qui révèle et confirme une étonnante pensée globale, une vision d'architecte. Le sentiment qui traverse chaque séquence, le choix des solistes dont surtout les hommes s'avèrent spécifiquement convaincant : le baryton **Alain Buet** (partenaire familier des grandes résurrection baroques à Versailles) incarne une noblesse virile et une fragilité humaine, passionnante à suivre ; le ténor (haute-contre) **Mathias Vidal** qui sait tant frémir, projeter, prendre des risques aussi tout en sculptant le verbe lyrique français, éblouit littéralement dans l'articulation tendre des textes latins : chacune de ses interventions par leur engagement individualisé et le souci de l'éloquence, est un modèle du genre ; l'immense artiste est au sommet actuellement de ses possibilités : il serait temps enfin qu'on lui confie des rôles dramatiques dans les productions lyriques digne de sa juste intuition.

Le chœur Purcell démontre à chaque production ou enregistrement initié par le chef, une science de la précision collective, à la fois autoritaire, des plus séduisantes... sans pourtant ici atteindre au chatolement choral des Arts Flo (inégalés dans ce sens).

Souvenons nous de leur [Isbé, somptueux opéra du même Mondonville, ressuscité en mars dernier \(2016\), découverte absolue et réjouissante et chef d'oeuvre lyrique qu'il a fallu écouter jusqu'à Budapest pour en mesurer l'éclat, le raffinement, l'originalité \(qui préfigure comme chez Rameau, la comédie musicale française à venir...\)](#). L'opéra donné en version de concert a été l'une des grandes révélations de ces dernières années.

De toute évidence, la sensibilité du chef György Vashegyi dispose à Budapest d'un collectif admirablement inspiré, avec propre à sa direction, une exigence quant à la clarté, à une absolue sobriété qui fouille le détail, au risque parfois de perdre le souffle et la tension... sans omettre la caractérisation, moins contrastée moins spectaculaire et profonde que chez William Christie qui faisait de chaque épisode une peinture d'histoire, un drame, une cosmogonie humaine d'une tenue irrésistible, d'une gravité saisissante.



Cependant la lecture de György Vashegyi déploie de réelles affinités avec la musique baroque française ; d'Helmut Rilling, il a acquis une précision impressionnante dans l'architecture globale ; de Gardiner, un souci de l'expressivité juste. Les qualités d'une telle vision savent ciseler le chant des instruments avec une grande justesse poétique : car ici la virtuosité de l'orchestre est au moins égale à celle des voix. □ Les spectateurs et auditeurs à la Chapelle royale de Versailles le savaient bien, tous venaient à l'église écouter Mondonville comme on va à l'opéra. Le drame et le souffle manquent parfois ici, – point faible qui creuse l'écart avec Les Arts Flo, en particulier dans les chœurs fugués : Requiem aeternam du De Profundis de 1748, un peu faible – mais tension redoublée, davantage exaltée du Gloria Patri dans le Motet de 1734.

Cependant à Budapest, l'esthétique toute en retenue, mettant surtout le français au devant de la scène, se justifie pleinement, en cohérence comme en expressivité. Vashegyi sait construire un édifice musical dont la ferveur, la cohésion sonore et le feu touchent ; comptant par l'engagement de ses solistes particulièrement impliqués, soignant chacun leur

articulation ...Réserve : dommage que la haute-contre **Jeffrey Thompson** manque de justesse dans ses aigus souvent détimbrés et tirés : à cause de ses défaillances manifestes, le chanteur est hors sujet et déçoit considérablement dès son grand récit avec chœur : *Magnus Dominus*, début du *Magnus Dominus* de 1734 ; surtout dans son récit avec chœur : *Laudent nomen ejus* ... en totale déroute et faillite sur le plan de la justesse ; il aurait fallu reprendre en une autre session ce qui relève de l'amateurisme. Erreur de casting qui revient à la supervision artistique de l'enregistrement.



ORCHESTRE SUPERLATIF.

Heureusement ce que réalise le chef à l'orchestre saisit par sa précision et là encore, son sens des équilibres (hautbois accompagnant le dessus dans la section qui suit). Confirmant un défaut principal déjà constaté

dans ses précédentes gravures, **Chantal Santon** n'articule pas – même si ses vocalises sont aériennes et d'une fluidité toute miellée ; la Française ne partage pas cette diction piquante qui fait tout le sel de sa consœur **Daniela Skorva**, ex lauréate du Jardin des voix de William Christie (sûreté idéale du **Quia beneplacitum** du *Cantate Dominum*). Le meilleur dramatique et expressif du chœur se dévoile dans la rhétorique maîtrisée du chœur spectaculaire « *Ipsi videntes...* » : acuité perçante du chœur et surtout agilité précise de l'orchestre. L'un des apports de l'album tient au choix des Motets : ce **Magnus Dominus de 1734**, est le moins connu ; dans l'écriture, moins spectaculaire que les autres (malgré l'*Ipsi videntes* précédemment cité et sa fureur chorale), ne déployant pas ce souffle expressif d'une séquence à l'autre.

DEFIS RELEVÉS. La plus grande réussite s'impose dans les deux Motets du cd2 : **Cantate Domino (1742) et Nisi Dominus (1743)**. Le geste s'impose à l'orchestre : ample, suave, d'une

articulation souveraine (début du *Nisi* ; intériorité calibrée dans Cantate Domino et le solo de violoncelle de l'exaltabunt...). Vocalement, il est heureux que le chef ait défendu l'option de solistes français car ici c'est la langue et sa déclamation naturelle qui articulent tout l'édifice musical. Le sens du verbe, l'intelligence rhétorique et discursive, la mise en place se distinguent indiscutablement. Et jusque là instable, la haute-contre **Jeffrey Thompson** reprend le dessus avec un panache recouvert dans la tenue prosodique hallucinante de l'ultime épisode de Cantate Domino. Le Trio du même motet s'impose comme une autre révélation : 3 voix témoins qui touchent par leur humanité terrassée (*Ad Alligandos Reges* – expression de la force des élus de Dieu-, dont l'expressivité à trois, sonne comme un temps dramatique suspendu d'un profondeur inédite).



ARDENT, PERCUTANT MATHIAS VIDAL.

Dans le *Nisi Dominus*, on ne saurait trop souligner la justesse stylistique des deux solistes dans ce sens, **Alain Buet et Mathias Vidal**, dont l'assise et l'expressivité mesurée alliées à un exemplaire sens du verbe apportent un éclairage superlatif sur le plan de l'incarnation : la couleur et le timbre font de chacun de leur récit non pas une

déclaration/déclamation sophistiquée et pédante, mais un *témoignage* humain, fortement individualisé, éclat intérieur et drame intime que ne partagent absolument pas leur partenaires, surtout féminins (autant de caractère distincts qui font d'ailleurs l'attrait particulier du duo dessus / basse-taille et chœur du « *Vanum est vobis* »). Le récit pour haute-contre : « *Cum delectis* » affirme la maîtrise stupéfiante de **MATHIAS VIDAL** dans la caractérisation, l'éloquence, l'articulation, le style. Le chanteur diffuse des aigus tenus, timbrés, mordants

d'une intensité admirable. Certes acide parfois (ce que nous apprécions justement par sa singularité propre), le timbre du Français projette le texte avec une franchise et une clarté exemplaire (« *merces fructus ventris* »...), trouvant un équilibre idéal entre drame et ferveur : Mathias Vidal mord dans chaque mot, en restitue la saveur gutturale, le jeu des consonnes avec une rare intelligence... expression la plus juste d'un texte de certitude qui célèbre la générosité divine ; à ses côtés, chef et orchestre offrent le meilleur dans cette vision lumineuse, précise, d'une architecture limpide et puissante. Toute la modernité éruptive et spectaculaire de Mondonville éclate littéralement dans le chœur « *Sicut sagittae* » dont le chef fait un duo passionnant entre chanteurs (droits, sûrs, là aussi d'une précision collective parfaite) et orchestre. Plus habité et sûr sur le plan de la justesse, **Jeffrey Thompson** – qui a chanté sous la direction de William Christie dans le motet *In Convertendo* (absent du présent coffret), convainc davantage (moins exposé dans les aigus) dans le *Non confundetur* final, qui n'est que verbe et travail linguistique, un prolongement du génie du Rameau de *Platée*. Chef, chanteurs, instrumentistes prennent tous les risques dans cette séquence où ils se lâcheraient presque, alliant souffle et majesté, deux qualités qui faisaient la réussite des Arts Flo.

COMPLEMENT ESSENTIEL. Voilà donc un coffret qui complète notre connaissance des Grands Motets de Mondonville, révélant la science dramatique et fervente de deux opus moins connus : *Magnus Dominus* de 1734 et *Cantate Domino* de 1742. Une lecture superlative malgré les petites réserves exprimées. **De toute évidence, c'est le goût et la mesure du chef György Vashegyi qui s'imposent ici** par son intelligence, sa probité, sa passion de la clarté expressive. Désormais à Budapest règne



une compréhension exceptionnelle du Baroque Français : c'est le fruit d'un travail spécifique défendu par un connaisseur passionnant. Superbe réalisation qui rend justice au génie de Mondonville. N'hésitez plus, s'il vous manquait un argument ou un prétexte pour un prochain séjour à Budapest, profitez d'un concert du chef György Vashegyi au MUPA (salle de concerts nationale) pour visitez la cité hongroise, nouveau foyer baroque à suivre absolument. **CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2016.**

CD, compte rendu critique. Mondonville : Grands Motets. György Vasgheyi. [2 cd Glossa GCD 923508](#) –
Durée : 43:20 + 52:47 – Enregistrement à Budapest (Béla Bartók National Concert Hall, MÜPA), Hongrie, les 2-4 novembre 2015. Très bonne prise de son, claire, aérée, respectant l'équilibre soistes, chœurs, orchestre défendu dans son geste et son esthétique par le chef hongrois, György Vashegy. Un prochain concert à Versailles est annoncé au second semestre 2016, prochain événement au concert présenté par Château de Versailles spectacles. A suivre prochainement sur classiquenews.com



JEAN-JOSEPH DE MONDONVILLE : Grands Motets

CD I

De profundis (1748)

01 Chœur: De profundis clamavi

02 Récit de basse-taille: Fiant aures

- 03 Récit de haute-contre: Quia apud te propitiatio
- 04 Chœur: A custodia matutina
- 05 Récit de dessus: Quia apud Dominum
- 06 Récit de dessus et chœur: Et ipse redimet Israël
- 07 Chœur: Requiem æternam

Magnus Dominus (1734)

- 08 Récit de haute-contre et chœur: Magnus Dominus
- 09 Récit de dessus: Deus in domibus ejus cognoscetur
- 10 Chœur: Ipsi videntes sic admirati sunt
- 11 Récit de dessus: Secundum nomen tuum
- 12 Récit de dessus et chœur: Lætetur mons Sion
- 13 Duo de dessus: Quoniam hic est Deus
- 14 Chœur: Gloria Patri

CD II

Nisi Dominus (1743)

- 01 Récit de basse-taille: Nisi Dominus
- 02 Duo de dessus et basse-taille et chœur: Vanum est vobis
- 03 Récit de haute-contre: Cum dederit dilectis
- 04 Chœur: Sicut sagittæ
- 05 Duo de basses-tailles: Beatus vir
- 06 Air de basse-taille et chœur: Non confundetur

Cantate Domino (1742)

- 07 Chœur: Cantate Domino
- 08 Duo de dessus: Lætetur Israël
- 09 Récit de haute-contre: Adorate et invocate
- 10 Récit de haute-contre et chœur: Laudent nomen ejus
- 11 Récit de dessus: Quia beneplacitum
- 12 Récit de basse-taille: Exultabunt sancti in gloria
- 13 Chœur: Exaltationes Dei
- 14 Trio de dessus, haute-contre et basse-taille: Ad alligandos Reges
- 15 Chœur: Gloria Patri
- 16 Duo de haute-contre et basse-taille et chœur: Sicut erat in principio

—
Chantal Santon-Jeffery, dessus
Daniela Skorka, dessus
Mathias Vidal, haute-contre
Jeffrey Thompson, haute-contre
Alain Buet, basse-taille
Purcell Choir
Orfeo Orchestra
György Vashegyi, direction musicale

Approfondir
Retrouvez le ténor Mathias VIDAL :

La Finta Giardiniera (Belfiore) à l'Opéra de Rennes
30 mai – 7 juin 2016

Les Indes Galantes de Rameau (Don Carlos, Damon)
Ivor Bolton, direction
Opéra d'état de Bavière, Munich
les 24, 26, 27, 29 et 30 juillet 2016

Le Carnaval de Venise, Campra.
Prague, le 4 août

MATHIS VIDAL en vidéo

Gala Lully à la Galerie des Glaces de Versailles
Production Château de Versailles Spectacles

[Cantates pour le Prix de Rome de Max d'Ollone](#) (2013)

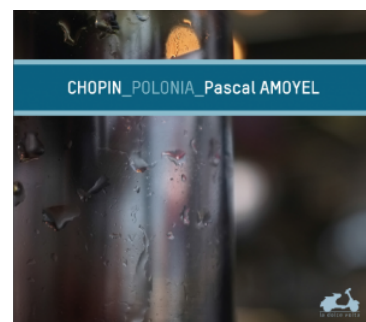
[Atys de Piccinni : répétitions](#)

[Atys de Piccinni : représentations \(2012\)](#) -reportage vidéo ©
studio CLASSIQUENEWS 2012

[LIRE aussi Isbé de Mondonville](#) ressuscite grâce au tempérament
du chef György Vashegyi à Budapest (mars 2016)

CD, événement (annonce). POLONIA, Pascal Amoyel joue les Polonaises de Frédéric Chopin (1 cd La Dolce Volta)

CD événement, annonce : Polonaises de Frédéric Chopin par Pascal Amoyel, 1 cd La Dolce Volta. Parution le 29 avril 2016. **CHOPIN RÉGÉNÉRÉ.** Pascal Amoyel livre son nouveau Chopin dans un nouvel album discographique à paraître chez l'éditeur La Dolce Volta ce 29 avril 2016. Après son dernier recueil dédié au Chopin de l'année 1846, c'est une nouvelle immersion, captivante et très investie à laquelle nous invite le pianiste français Pascal AMOYEL qui pour le label La Dolce Volta publie une collection de Polonaises de Frédéric Chopin : l'exercice devient expérience musicale et poétique d'une cohérence indiscutable qui récapitule surtout le génie du créateur sur une forme en métamorphose. La Polonaise indique l'attachement à la mère patrie, en un chant de souffrance et de renoncement qui s'élève au delà de l'expérience personnelle et intime vers un cri universel pour la liberté. L'approche est d'autant plus personnelle qu'elle



rend un secret hommage au grand père de l'interprète. Pour Pascal Amoyel, Chopin fut autant capable de vertiges d'une rare violence que d'une introspection furieusement tendre.



Les 7 Polonaises ici réunies rétablissent la mesure de cette tragédie intime qui fait de Frédéric Chopin ce créateur atypique, aux blessures profondes, à l'hypersensibilité salvatrice néanmoins qui, investie par un instinct créateur et audacieux hors normes, invente de nouveaux formats musicaux dont les Polonaises. En témoignent ces 7 bijoux remarquablement ciselées au nombre desquels figurent les Polonaises les plus passionnantes et les mieux inventives, opus 44 (notre préférée), opus 53 (Maestoso), enfin la Polonaise-Fantaisie opus 61, sommet du genre. Marche pleine de panache et d'aristocratique noblesse, la Polonaise évolue sous les doigts du pianiste compositeur, osant de façon libre et inédite, de nouveaux défis structurels, harmoniques, poétiques...

Après son disque Alkan édité précédemment chez La Dolce Volta, le pianiste **PASCAL AMOYEL** explore l'ivresse et la fureur intérieure d'un Chopin exilé pour lequel la Polonaise est en



miroir de son propre cheminement, le terreau fertile de ses aspirations les plus profondes : espoir, impuissance, cri, résistance et renoncement. C'est aussi un formidable cycle de reconstruction et de dépassement dont Pascal Amoyel traduit l'élan et le flux contradictoire. Au plus proche de la tragédie de Chopin, le pianiste inspiré, voire habité par son sujet, exprime surtout l'universalité de l'écriture, intime mais puissante, généreuse, fraternelle. Un formidable cadeau pour les hommes de bonne volonté, vainqueur de ses propres démons et diables secrets. Toutes les Polonaises sont présentes dans un album irrésistible. **CLIC de CLASSIQUENEWS de**

mai 2016. Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

2 VIDEOS

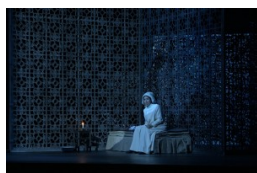
Le reportage, le clip

VOIR aussi le [grand reportage vidéo POLONIA : entretien avec Pascal Amoyel : pourquoi avoir enregistré ce nouvel album Chopin ? En quoi le génie intimiste et pudique de Chopin se hisse vers l'universel ?](#) Reportage vidéo réalisé au Théâtre Le Ranelagh en mars 2016 © studio CLASSIQUENEWS avril 2016 – réalisation : Philippe Alexandre Pham

CLIP VIDEO : [Pascal Amoyel joue le début de la Polonaise opus 53](#)



NANTES, L'opéra MARIA REPUBLICA en création, dernière ce soir



NANTES, dernière ce soir, 28 avril de MARIA
REPUBLICA, opéra événement de François Paris...
Grand reportage vidéo. Création mondiale de
Maria Republica, Partie 1/2 : travail

préparatoire, du roman à l'œuvre scénique. Comment s'est déroulé l'élaboration du premier opéra de François Paris, MARIA REPUBLICA créé le 19 avril 2016 à Nantes, Théâtre Graslin. Entretien avec François Paris (compositeur), Gilles Rico (Metteur en scène), Jean-Claude Fall (auteur du livret)... Reportage vidéo exclusif © classiquenews.com 2016 – réalisation : Philippe Alexandre Pham

VOIR aussi [le teaser vidéo de Maria Republica, création mondiale présentée par Angers Nantes Opéra](#)

VOIR aussi [notre VOLET 2/2 : MARIA REPUBLICA, opéra en création à Nantes. La réalisation du spectacle, les thèmes, l'écriture musicale, les personnages...](#)



Angers Nantes Opéra sous la direction de **Jean-Paul Davois** affirme ainsi nettement son attachement à un théâtre engagé, fort, critique... Le spectacle promet d'être l'événement lyrique de ce printemps 2016. Et c'est à Nantes et nul part ailleurs qu'il se produira en **5 dates incontournables : les 19, 21, 24, 26 et 28 avril 2016**. Coup de cœur de CLASSIQUENEWS, donc logiquement **CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2016**.

Réservations, informations sur [le site d'Angers Nantes Opéra](#)



Illustrations : Maria et ses visions © photos studios
CLASSIQUENEWS.COM 2016

LIRE notre [présentation complète de l'opéra en création à
Nantes le 19 avril 2016 : MARIA REPUBLICA de François Paris](#)

Duni, Philidor, ... Musiques et Franc-Maçonnerie par Almazis

PARIS. Concerts à la BNF : Duni, Philidor, ... musique et Franc-maçonnerie. Jeudi 9 juin 2016, 18h30.

Avec l'impertinence/pertinence que nous lui connaissons à présent, le plus défricheur des clavecinistes baroques, **Yakovos Pappas** a choisi une collection de bijoux lyriques et dramatiques parmi les fonds oubliés de la Bibliothèque nationale de France... La BNF explore ses trésors musicaux, sélectionne les partitions méconnues parmi ses archives et les dévoile en concert : ce sont « les inédits de la BnF ». Car toutes les partitions avant cette première passionnantes étaient oubliées, mésestimées, en tout cas jamais écoutées jusque là depuis leur composition.



Musique maçonnique ou d'inspiration maçonnique. La musique est au coeur de la maçonnerie dès le XVIII^e siècle, composante centrale des rites avec la « colonne d'harmonie » ; elle est aussi, une discipline propice aux échanges éclairés de nombreux créateurs engagés dans les loges de réflexion : favorisant la réflexion et l'esprit de progrès social, la Franc-maçonnerie encourage l'effort des intellectuels et des philosophes pour construire une nouvelle société celle des Lumières. On connaît l'engagement du claveciniste et chef d'orchestre Yakovos Pappas pour le répertoire français baroque, surtout son intuition hors normes et hors convention, pour dénicher, explorer les partitions les plus raffinées et les moins convenues. Les perles de la BnF profitent de son talent défricheur : Tous les auteurs ainsi révélés sortent de l'ombre dans laquelle les tenait notre indifférence, à torts, tant la pertinence/impertinence des textes, l'intelligence de l'écriture musicale justifient amplement cette collection de redécouvertes lyriques et dramatiques, de surcroît servis par une cohorte de jeunes interprètes inspirés prometteurs, dont l'excellent ténor Martin Candela dont nous suivons les pas et

les avancées chez Opera Fuoco ou dans ce nouveau programme des plus réjouissants. Yakovos Pappas vient de publier en mars 2016 un superbe cd dédié aux fables de La Fontaine, travail ciselé sur le verbe français du XVIII^e, mis en musique au siècle suivant par Clérambault...

PROGRAMME

Egidio Duni (1709-1775)

Ouverture des Moissonneurs (1768)

Jacques Christophe Naudot (1690?-1762)

Marche des Francs Maçons, Unissons nous mes frères

Louis François Lemaire (1676-1749)

Les Francs-Maçons, Cantate nouvelle pour une Basse-Taille
(1744)

André-Ernest-Modest Grétry (1741-1813)

Lucille (1769)

François-André Danican Philidor (1726-1795)

Le Bûcheron ou les trois souhaits (1763),

Ernelinde, princesse de Norvège (1767)

François Giroust (1738-1799),

Le Déluge, Rituel funèbre

Ensemble Almazis

Stéphanie VARNERIN et Elizabeth FERNANDEZ, sopranos

Martin CANDELLA, ténor

Guillaume DURAND, basse-taille

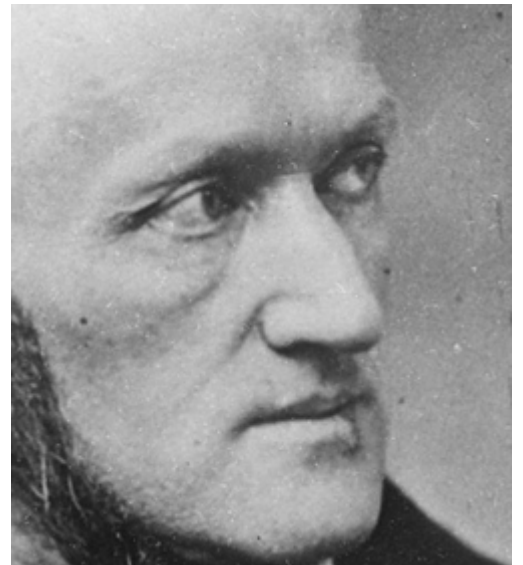
Vlad CROSMAN, basse
Iakovos PAPPAS, direction et clavecin.

(toutes les pièces jouées sont inédites et issues des
collections de la BnF) :

INFOS, RESERVATIONS
Visitez [le site des Inédits de la BnF](#)

PARIS, TCE. Nouveau Tristan und Isolde par Pierre Audi

PARIS, TCE. Wagner : Tristan und Isolde. 12-24 mai 2016. Nouvelle production du Tristan de Wagner signée Pierre Audi. Après l'abandon (pour raisons personnelles) d'Emily Magee, initialement programmée, c'est la soprano Rachel Nicholls, habituée du rôle d'Isolde qui reprend le flambeau de cette nouvelle production parisienne. En 1857, Wagner suspend la composition du Ring (Siegfried) : il ne se remet de sa passion brûlante (consommée ou non) pour l'épouse de son protecteur Otto, Mathilde Wesendock qui l'obsède au delà de tout (il est pourtant marié à Minna): le couple de mécènes a installé le musicien dans une petite maison situé sur leur vaste propriété à Zurich. Structurant finalement le matériau de cette tragédie domestique, Mathilde n'est pas compatible avec lui et son statut de musicien



errant, Wagner rejoint Venise, et s'installe avec son cher compagnon, son piano Erard, au dernier étage du Palazzo Giustiniani en s'emmurant lui-même, capitonnant l'ensemble des pièces d'un épais velours pourpre qui l'isole totalement des bruits de la Cité : Mathilde a préféré renouer avec son époux. Le compositeur éprouve tous les tourments de l'âme à Venise, songe au suicide, relit Shopenhauer... Pour conjurer sa solitude et sa souffrance, Richard conçoit un opéra de l'amour absolu, entier, exclusif, radical lui-aussi tout en démontrant bien que dans la réalité il est lui voué à l'échec : amants maudits sur cette terre, Tristan et Yseult n'ont aucun chance de s'unir ici bas : la nuit est le seul cadre de leur épanouissement et de leur possible fusion (d'où l'enchantement crépusculaire de l'acte II). Ainsi Tristan est un opéra lagunaire et vénitien, flottant, suspendu sur des eaux létales, jamais précises, aux miroitements inachevés mais constants; la porte vers le rêve et la surréalité. Plongeant au cœur d'une mélancolie absorbante et infinie. Wagner ne peut jouir et aimer sans passion et extase ultime. On comprend que son rêve d'amour n'ait aucune chance dans la réalité. Pourtant bientôt après le traumatisme de son union / implosion avec Mathilde, se profile une autre amoureuse, la femme dont il a toujours rêvé : Cosima (née Liszt).

Amours contrariés, opéra transcendé

Interceptant une lettre enflammée de Richard à Mathilde, Minna menace de tout révéler à Otto ; ce qui du reste à bien peu d'importance, vu qu'Otto et Mathilde... sont en réalité, séparés. Au moment où Flaubert publie Madame Bovary, portrait acide et clinique d'un romantisme lui aussi avorté, Wagner s'enferme dans une passion enflammée que la surenchère et la radicalité passionnelle (il est comme cela toujours dans l'excès), mène au drame de la frustration.

Tristan, héros impuissant, condamné à une langueur extatique, reflète comme un miroir intime, les forces souterraines irrésistibles qui le mettent à l'agonie. Saisi par l'impossibilité de cet amour qui l'a éreinté et détruit, Richard conçoit un nouvel opéra amoureux d'une puissance musicale inédite. Tout l'ouvrage, par l'irrésolution de l'harmonie tend à la révélation / libération finale, quand Isolde rejoint dans la mort, Tristan qui a succombé.

La mort inextinguible, l'amour inépuisable, la nuit consolatrice... inspirent ici une musique des sentiments qui au moment de la création en 1865, confirme le génie inclassable et réformateur de Wagner à l'opéra. « Mystique de l'union », rêve et songe fusionnés, étirements illimités et vagues d'une torpeur sensuelle et coupable, Tristan und Isolde est pour tout metteur en scène, un Everest qui dévoile les vraies visions dramaturgiques et visuelles... celle défendue par Olivier Py à Genève et pour Angers Nantes Opéra fut une expérience inoubliable, choix esthétique et accomplissement dramatique et lyrique de premier plan. Qu'en sera-t-il à Paris sous la direction de Pierre Audi qui a déjà réalisé à Amsterdam, un Ring sans beaucoup de souffle? Réponse du 12 au 24 mai 2016.

PARIS, TCE. Wagner : Tristan und Isolde
Nouvelle production

5 représentations, les 12, 15, 18, 21 et 24 mai 2016 – 15h,
18h

Daniele Gatti, direction
□Pierre Audi, mise en scène□

Willem Bruls, dramaturgie

Torsten Kerl, Tristan

Rachel Nicholls, Isolde

Michelle Breedt, Brangaine

Steven Humes, Le Roi Marke

Brett Polegato, Kurwenal

Andrew Rees, Melot

Marc Larcher Un berger, un jeune marin

Francis Dudziak, Un timonier

Orchestre National de France

Chœur de Radio France

(Stéphane Petitjean, direction)

INFOS & RESERVATIONS : [visiter le site du TCE, Théâtre des Champs-Élysées, PARIS](#)